

## MONTPELLIER (34) – HÔTEL BACHY DU CAYLA

Inscrit en totalité au titre des Monuments Historiques (extension de protection) – 28/05/2018  
– Voeu de classement



Sans doute déjà riche demeure au Moyen-âge et notamment au temps de Jacques-Coeur, la maison est propriété durant la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle de la famille Bossavin, seigneurs de Pignan. Elle aurait alors, en 1503, hébergé en grandes pompes l'archiduc Philippe le Beau (fils de l'empereur Maximilien). En 1556, elle est vendue à François Chefdebien, receveur général des finances en Languedoc. Par son mariage avec Charlotte de Chefdebien, Jacques Philippe de Maussac, conseiller au Parlement de Toulouse, en devient propriétaire en 1623. Ne subsiste d'apparent du XVII<sup>e</sup> siècle qu'un corps étroit, en retour d'équerre par rapport à l'ensemble, donnant à l'est sur la rue de la Monnaie. En 1755, la parcelle devient propriété de François Bachy, comte du Cayla, lieutenant général des armées du roi, qui demande l'alignement de la façade. Le gros-œuvre de la demeure est alors presque entièrement repris, ne laissant subsister des ouvrages antérieurs que le corps de bâtiment précédent. C'est le résultat de la refonte de deux maisons distinctes à l'emplacement de demeures médiévales (caves voûtées d'ogives comparables à celles de l'hôtel mitoyen) sur une parcelle irrégulière traversante entre la rue principale Embouque d'Or, à l'ouest et la rue de la Monnaie, à l'arrière en contrebas (en bordure d'une enceinte primitive).



Malgré l'étroitesse de la rue courbe qui gêne sa visibilité, la façade offre une grande composition en cinq zones marquées par quatre chaînes et refends, distribution dissymétrique issue de la tentative de créer une façade ordonnancée dans la perspective de la place nouvellement ouverte. Elle est éclairée de baies à arcs surbaissés ornées de clefs sculptées. Son portail en plein cintre se loge dans une travée marquée par un traitement particulièrement monumental. La grande porte d'entrée en coquille est biaise, surmontée d'une porte-fenêtre en plein cintre donnant sur le balconnet à grille métallique aménagé sur l'entablement de la porte sur double consoles rocaille. Le plan classique, dépassé en cette deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, est plus libre et permet une composition plus recherchée sur la cour. Celle-ci est d'une ostentation et d'une richesse décorative inégalée à cette époque à Montpellier : sur les quatre côtés se développe une composition à ordres superposés (colonnes au rez-de-chaussée, pilastres aux étages, de bas en haut dorique, ionique et corinthien) avec fronton sur le corps faisant face à l'entrée ; à l'étage noble les fenêtres du corps d'entrée et celles du corps opposé sont couvertes en arc en anse de panier formant contraste avec les fenêtres italiennes régnant par ailleurs.

Le porche comporte une galerie à l'entresol et un escalier à vis évidée (monte-plats). Relégué à l'arrière, le vaste escalier suspendu, au simple garde-corps de ferronnerie à barreaux, distribue les deux étages à trois volées par niveau. Il est enclavé au milieu des bâtiments et sans jour direct mais il prend jour par de grandes fenêtres hautes sur les jardins de la parcelle mitoyenne au nord. L'entrée et la cour occupent la partie à gauche de l'entrée avec des locaux irréguliers rachetant les fausses équerres de la parcelle. Le corps d'habitation, double en profondeur, est à droite de l'entrée : au rez-de-chaussée les salles sont décorées de menuiseries sculptées et de gypseries raffinées de style Louis XV et rocaille : salle à manger (trophées de chasses, moissons ou vendanges avec une niche de fontaine à motifs de plantes aquatiques), salons, boudoir. D'autres décors sont encore présents à l'étage, également partiellement redécoré au XIX<sup>e</sup> siècle.



Yvon Comte, d'après Jean-Louis Vayssettes  
Ph. : Yvon Comte